

11 mai 1723

Extrait d'une Lettre écrite des Natchez par le s^r Volongne
 Employé de la Concession de s^{te} Catherine au s^r Dumanoir
 du 11^e de May 1723.



Ces avens dire le vray il est impossible de venir dans le Stat
 ou nous sommes s'il n'y a grand changement, vous me
 dire que vous alés présenter une requête au Conseil touchant les
 malheurs que les Sauvages nous ont fait. Dont vous en parlez bonne
 issue. Je souhaite que cette requête produise tout l'effet que
 vous espérez, mais en attendant nous sommes tous les jours les
 victimes de cette Canaille, puis que depuis huit jours nous
 avons perdu une cinquantaine des plus belles du troupeau. Et
 il est certain que les Sauvages l'ont tué dans quelque
 ravine de l'année (ou si l'on fait chercher partout
 sans pouvoir en avoir de connaissance, en quelque part qu'elle
 le détail il se rend toujours à son gré lorsqu'il est
 dans le terrain de sa naissance ainsi si elle n'avait
 pas été tuée elle se seroit retrouvée indubitablement

Depuis il y a deux jours que les sauvages du village de
La Poudre nous prêtent un cheval qu'ils emmèneront à leur
nouveau village, Je prie Monsieur Le Commandant
d'en parler au sergent Siqué pour le faire rendre, Le
sergent Siqué lui demanda un autre cheval pour aller le
chercher disant qu'il avoit mal à une jambe Je lui en
en fis donner un qu'il a gardé deux jours au bout des
quels il nous dit que les sauvages ramèneront le cheval,
le lendemain le que c'estoit un jeune homme qui l'avoit pris
cependant le cheval n'est revenu qu'au bout de trois jours
tout estropié sur les garrots le hors d'état de servir de long
temps,

Le 9^e du soir ils souperont le soir à tous nos chevaux
tant du côté que de la queue et donneront au coup de la patte
à une cavallerie à la joue ou elle a long comme le doigt
de coupé Jusque à los, il y a longtemps M^r que Je vous
écris à ce sujet si l'on n'y donne pas ordre vous autres Le



Depuis ce voir avant que votre habitation détruite
Entièrement cet avis que je vous donne car ils forment de
Jours en jours de nouvelles mutineries si le Village de la
Somme tient la Dance de Guerre comme auparavant
celles qu'ils nous ont faites, quoy qu'ils disent que ces guerres elles
fontes les Matchitoches. Vous trouverez cy inclus un petit détail
de ce que M^r Pailloux a fait icy.
Monsieur de Pailloux est arrivé aux Matches Le 27^e 9^e 1722
Le 29^e Je fus le voir au fort si luy demandes Justice des
vols les Japonais qui avoient esté faits par cette habitation
il me dit qu'il falloit attendre que les Chefs des Matches
fussent arrivés qu'il avoit l'avis aux Domicaux si qu'ensuite
il venoit s'ils prendroient ce qu'ils avoient promis a la M^{lle}
Orléans et en même temps il me dit d'empêcher nos gens de
sortir de l'habitation, ce que j'ay fait.
Le 30^e 9^e
Je vous nay dois M^r Pailloux si je le prie de vouloir
bien nous faire renvoyer deux Chevaux que les sauvages

De La Femme avienne et qui ostière actuellement chez un
depuis le commencement de La Guerre, ce même jour
il vint à l'habitation et me dit que sûrement il feroit
rendre les Chevaux;
Le 9^e

Les Chefs arriveront le lendemain je retourneray voir M^r
de Pailleur ou je luy reiteray La demande des Chevaux;
Si je luy dis que du temps de La Guerre Les sauvages
de La Femme nous avient emmené six sept de nos
bestiaux à leurs vilages et que le Chef de Guerre de
La femme me l'avoit dit il me dit qu'il s'en informeroit
et qu'il en parleroit au sergent Piqué qui devoit aller Le
lendemain à la Femme, Si dans la Particulier j'l me dit
que si ce n'estoit l'habitation de M^r Le Blanc et La
nostre qu'il ne vouloit pas perdre qu'il auroit déjà bien
fait des esclaves, Je luy dis qu'il ne falloit point que
ces habitations s'embarrassent et que s'il vouloit donner
aux sauvages qu'il n'avoit qu'à nous en avertir si
que nous nous mettrions en état de nous défendre comme

nous ayons fait cédant, il me dit en propres termes qu'il
avait les intérêts de la Compagnie à ménager et qu'il
déclarer la Guerre aux Sauvages il fallait commencer
à vider nos magasins et porter ce qu'il y avait dedans au fort
Ensuite y mener tous les bestiaux et mettre le feu à toutes
l'habitation et ensuite donner sur les Sauvages lequel
n'y avait point d'autre moyen pour lui déclarer la
Guerre, Je luy fis réponse qu'il ne falloit pas s'arrêter
à cette extrémité et que les habitations ne devaient point être
démolies pour déclarer une Guerre attendu que nous sommes
en état de les garder avec ce qu'il y avait de monde
pourvu qu'on nous en avertisse huit jours auparavant par lequel
pendant ces huit jours nous nous entourerions de campiers
ayant pour cet effet, Charrelle, Chevaux, le Meignan
à quoy il répondit que nous ne demandions pas mieux
que l'on déclarât la Guerre parce que la Compagnie
serait responsable de nos habitations qui seroient



Chacune 50 a 60000. Je luy dis que la Compagnie n'estoit
nullement responsable des habitations pour de la guerre
a des sauvages qui l'avoient commencée dont on estoit obligé
de tirer vengeance pour l'honneur de la nation il me dit
qu'il attendoit au bateau dans lequel il y avoit sa poudre
et ses balles et que sans cela qu'il auroit déjà plus de deux
exclaves de la Pomme, Je luy remontray aussi que les
sauvages faisoient du maïs et qu'il pourroit les obliger
de fournir toute maïs, huile d'ours que si une
certaine quantité chaque année jusqu'à ce qu'ils eussent
remboursé les pertes qu'ils ont faictes sur cette habitation
il me fit sçavoir qu'il ne falloit pas s'attendre a cela
des sauvages

Le 15^e Je retournay chez M^r. Paillon il me dit qu'il attendoit
les sauvages de la Pomme et qu'il venoit ce qu'ils diroient sur
les dix heures du matin les sauvages de la Pomme vinrent
luy chanter le salut, Je retournay chez luy en arrivant
il me dit que l'air estoit fait et qu'ils luy avoient



Dit qu'ils seroient de nos amis Je lui représentai que
cette Paix ne feroit gueres d'honneur à notre Nation
et que du moins il auroit fallu obliger ceux qui estoient
les auteurs de La Guerre, a quoi il fit réponse que
recommenceroient qu'il les détruiroit tous entièrement. Je
lui dis que s'ils recommenceroient La Guerre nous pourrions bien
estre tous égorgés par surprise avant qu'il en eut des nouvelles
et de plus que les Nations Sauvages avoient raison de dire Les
françois puisqu'après en leur donnoient encore de la poudre &
des balles pour en faire encore d'autres, & que les mortels qu'ils
avoient fait du nomme La socolles croient vengeance ainsi que
sa sœur qui estoit dans leur temple Laquelle ils faisoient
paraître au bout d'un baston dans toutes leurs danses pour
signal de leur victoire il me dit que je parlois bien haut
et qu'il falloit estre plus modéré devant les Sauvages,
et qu'il ne falloit pas paraître fâché devant eux
de crainte qu'ils ne m'auroient tué en m'en retournant

Je ne y qu'un peu de temps de luy dire que je croiois qu'il gromail
bien leur interest et que je croiois qu'il estoit plusieurs ports
pour eux que grouenour, apres plusieurs Parolles piquantes
de part & d'autre je me retiray en luy disant que je ne
les faisois nullement amoins que ce ne fut par une surprise
comme celle qu'ils avoient fait a m^r Guenot lequel n'avoit
aucunes armes

Voila ce qui s'est passé; il a esté dans Le Village des Nour
deux fois, et une fois au grand Village je ne sçay point si il y
avait des groenles, Les Habitans m'ont dit qu'il en avoit emporté
750 dont je ne sçay point sur. J'atteste Le Présent extrait
estre conforme a la lettre du s^r Deslongchamps en voy de quoy
j'ay signé Le Présent a la m^{te} ordonnance Le 21^{me} May 1723

A faucon d'amanioir